

L'ORDRE DES CASTES
SELON QUELQUES TRAITÉS SANSKRITS

Depuis longtemps l'ordre des castes a attiré l'attention des Indianistes tels que E. Sénart, l'auteur de « Les castes dans l'Inde », Paris, 1896. Il reste encore à distinguer des nuances, et nous essayons d'examiner le rôle des castes dans quelques *śāstras*.

Le système de quatre castes (*varṇa*) est adopté par l'*Arthaśāstra*, mais le dirigisme économique et le centralisme politique contrecarre une telle répartition. En traitant l'activité des fonctionnaires nombreux les castes sont aussi négligées que dans la liste des salaires (V,3). Pour la plupart des fonctionnaires le mérite et la sûreté sont plus important que l'appartenance à une haute caste.

Dans l'*Arthaśāstra* IX,2, 21-24 Kauṭilya recommande les troupes des Kṣatriyas, Vaiśyas et Śūdras alors que les maîtres préfèrent les troupes des Brahmanes: *brāhmaṇakṣatriyavaiśyaśūdrasainyānāṃ tejahprādhānyāt pūrvam pūrvam śreyaḥ saṃnāhayitum iti ācāryāḥ. neti Kauṭilyaḥ prāṇipātena brāhmaṇabalam paro 'bhihārayet, praharaṇavidyāvinītam tu kṣatriyabalam śreyaḥ, bahulasāraṃ vā vaiśyaśūdrabalam iti.* « " Among Brāhmaṇa, Kṣatriya, Vaiśya and Śūdra troops, each earlier one is better for equipping for war than each later one, on account of superiority of spirit ", say the teachers. " No ", says Kauṭilya. " By prostration an enemy may win over Brāhmaṇa troops. A Kṣatriya army, trained in the art of weapons, is better, or a Vaiśya or a Śūdra army, when possessed of great strength " » (trad. Kangle).

Kauṭilya révèle encore une fois son pragmatisme en considérant l'efficacité militaire comme décisive¹. Dans le *Nītivākyāmr̥ta* de Soma-deva nous trouvons quelques observations psychologiques qui manquent dans les autres traités politiques; VII,31-41 (trad. Botto): « Ordinaria-

* Université de Munich.

1. F. WILHELM, *Politische Polemiken im Staatslehrbuch des Kauṭilya*, Wiesbaden, 1960, pp. 122-123.

mente è proprio dei brammani il modo di fare dimesso. Un temperamento violento è proprio degli kṣatriya. Per naturale stato di cose la frode è propria dei śūdra. È propria degli agricoltori una innata tendenza tra l'onesto e il subdolo. La collera dei bramanni cessa mediante i donativi. La collera dei maestri cessa mediante manifestazioni di rispetto. La collera degli kṣatriya cessa con la vita. La collera dei commercianti cessa con le parole gentili. Il commercio con (le persone) di buona fede (rappresenta) la fortuna dei commercianti. S'acqueta la collera dei vaiśya mediante il versamento (fatto ad essi) del pagamento dovuto. Mediante la paura del castigo e gli inganni si tengono a dovere quelli che sono di bassi natali »².

Une manifestation contre le système des castes contient la *Sūkranīti*, un texte politique de 19^e siècle:

na jātyā brāhmaṇas cātra kṣatriyo vaiśya eva na /
na śūdro na ca vai mlecccho bheditā guṇakarmābhīḥ // (I, 38)
brahmaṇas tu samutpannāḥ sarve te kiṃnu brāhmaṇāḥ /
na varṇato na janakād brāhmatejaḥ prapadyate // (I, 39)

« Not by birth are the Brāhmaṇa, Kṣatriya, Vaiśya, Śūdra, and Mleccha separated, but by virtues and works. // Are all descended from Brahmā to be called Brāhmaṇa? Neither through colour nor through ancestors can the spirit, worthy of a Brāhmaṇa, be generated » (trad. B. K. Sarkar)³.

On peut considérer cette critique acerbe comme une opinion libérale des temps modernes, mais il faut constater que l'ordre des castes dans l'Inde ancienne était moins établi qu'on pourrait présumer. Depuis les dynasties des Nandas et Mauryas⁴ l'intronisation d'un Śūdra est attestée dans l'histoire Indienne. Mais un Śūdra devenu roi veut garantir le principe de la légitimité pour l'avenir. Il en résulte que nous ne trouvons pas dans les textes politiques une réglementation qui supporte l'intronisation d'un Śūdra ou qui favorise une usurpation.

Cependant dans le drame *Mudrārākṣasa* Candragupta est nommé « vṛṣala » et dans le *Mṛcchakatika* l'usurpation d'un pauvre vacher est approuvée.

Une revalorisation des Vaiśyas et Śūdras est manifeste aussi dans le *Kāmasūtra* où le rôle des castes est minime. Aussi les Vaiśyas et Śūdras peuvent mener la vie d'un mondain (*nāgaraka*) à condition qu'ils possèdent la fortune nécessaire.

2. O. BOTTO, *Il Nītivākyāmṛta di Somadeva Suri*, Turin, 1962, pp. 60-61.

3. B. K. SARKAR, *The Sūkranīti*, New Delhi², 1975, p. 8. Sur la datation du texte cfr. LALLANJI GOPAL, *The Sūkranīti - a Nineteenth-Century Text*, Bulletin of the School of Oriental and African Studies, Vol. XXV, 3, pp. 524-556.

4. Voir G. M. BONGARD-LEVIN, *Indiia epochi Maur'yev*, Moscou, 1973, pp. 149-170 pour le rôle des castes dans la société des Nandas et Mauryas.

Kāmasūtra I, 4: *grhītavidyaḥ pratigrahaḥayakrayanirveśādhigatair arthair anvayāgatair ubhayair vā gārhaṣṭhyam adhigamya nāgarakavṛttam varteta*. « Having acquired learning, a man with the money that he has gained by gift, conquest, purchase, wages or by inheritance or by both, should become a householder and lead the life of an elegant citizen ».

Dans le *Kāmasūtra* contrairement à l'*Arthaśāstra* l'économie et le commerce sont décentralisés et ainsi la richesse des particuliers compte plus que la caste.

Aussi dans le *Nāṭyaśāstra*⁵ la diversité étonnante des caractères et des professions porte atteinte aux castes, p.e. les acteurs ne se maquillent pas selon les quatre « varṇas », mais le deux castes supérieures et les deux castes inférieures appliquent le même fard:

brāhmaṇāḥ ksatriyāś caiva gaurāḥ (variante: raktā) kāryāḥ sadaiva hi vaiśyāḥ śūdrās tathā caiva śyāmāḥ kāryās tu varṇataḥ /

(XXIII, 107-108).

« Brahmins and Kṣatriyas should be always made reddish yellow and Vaiśyas and Śūdras dark or deep blue in complexion » (trad. Ghosh).

Les traités médicaux n'ajoutent pas une importance aux castes. Ni le médecin ni le patient doivent appartenir à une caste spéciale, mais dans un passage de *Vāgbhaṭa* la qualité « riche » est désirable pour le malade: *ādhyo rogī bhisagvaśyo jñāpakāḥ sattvavān api* (*Vāgbhaṭa* I, 1.29). « The patient-wealthy, obedient to his physician, communicative, and endowed with courage » (trad. Vogel)⁶.

Quelques traités spéciaux mentionnent les castes, pour des raisons de style. La série traditionnelle des couleurs symboliques « blanc, rouge, jaune et noir » pour les quatre castes — varṇa a le double sens « caste » et « couleur » — est attribuée aux différentes formes du sol, p.e. *Samarāṅganasūtradhara* VIII, 48⁷:

*sitā raktā ca pītā ca kṛṣṇā caiva kramān mahī /
viprādīnām hi varānām sarveṣām athavā hitā //*

« White, red, yellow and black soil are successively assigned to all castes beginning with the Brahmins ».

Le rôle des castes dans les lapidaires est retracé par L. Finot: « les Hindous ne pouvaient manquer d'attribuer une couleur à chaque caste. Cette répartition des couleurs fut probablement appliquée en premier lieu au diamant, qui s'y prêtait par la variété de ses nuances:

5. Cfr. F. WILHELM, *Nāṭyaśāstra und Nṛtiśāstra*, Sluszkiewicz Commemoration Volume, Varsovie, 1974, p. 274 s.

6. C. VOGEL, *Vāgbhaṭa's Aṣṭāṅgaḥṛdayasamhitā*, Wiesbaden, 1965, p. 69.

7. Ed. T. GANAPATISASTRI et V.S. AGRAWALA, Gaekwad's Oriental Series, No. 25, Baroda, 1966.

le Brahmane dut porter le diamant blanc, le Kṣatriya le rouge, le Vaiśya le jaune et le Śūdra le noir. Puis on divisa le diamant lui-même en castes. Enfin cette théorie fut étendue à toutes les pierres, même à celles où elle devient un pur nonsens, comme le rubis »⁸.

Aussi les œuvres sur les chevaux et les éléphants⁹ utilisent les quatre castes comme une division innée qui reflète la diversité prétendue des hommes.

Telles classifications ne font pas preuve d'une revalorisation des castes, mais elles rendent témoignage que l'ordre de quatre castes offrait un convenable moyen de style pour beaucoup d'auteurs scientifiques.

8. Voir L. FINOT, *Les lapidaires indiens*, Paris, 1896, p. XXII.

9. Voir la recherche de H. ZIMMER, *Spiel um den Elefanten*, Munich-Berlin, 1929 (Dusseldorf², 1976), pp. 63-66.